

PANTER - Tome 1 – COMMANDANT KAILA (KA)

PANTER - Tome 1 – COMMANDANT KAILA (KA)

PANTER

Tome 1

COMMANDANT KAILA

KA

NB : Merci à Elyma pour la couverture ainsi que pour la page du synopsis

PANTER - Tome 1 – COMMANDANT KAILA (KA)

**ATTENTAT DU COMMANDANT KAILA – SEIZE JOURS PLUS
TARD**

La grosse pendule du couloir affiche 08:21 – 1er cycle, en ce matin particulier.

Panter se réveille difficilement, après avoir passé une nuit blanche et deux heures de repos à peine.

Il se trouve, allongé sur une rangée de fauteuils dans une salle d'attente de l'hôpital de Méga7, il se relève en sursaut.

Au côté de lui, un homme en tenue d'infirmier vient s'asseoir à ses côtés.

«Panter ! Bien reposé ? Cela va faire bien une heure que Kaïla est sortie du bloc opératoire », s'exclame l'homme.

« Comment va-t-elle », demande Panter.

« Son état est plus que critique, mon ami !

Tu ne m'as pas gâté de ce point de vue-là, cette fois-ci : elle a perdu l'usage de sa main gauche, main arrachée dans l'accident, elle n'en a plus.

La moitié du visage côté droit est brûlé au troisième degré.

Elle perdra l'usage de son œil droit, totalement rétracté du point de vue carbonique.

Si non, tout le poitrail a été refermé avec tous les organes, et les saignements au niveau des seins cautérisés.

Par contre, si tu ne me donnes pas le reste du corps à partir du bassin, disparu dans les ferrailles de l'astronef, elle est condamnée à finir ses jours en fauteuil roulant : du point de vue humain, il ne lui reste que le haut du corps !

Pronostiques vitaux non engagés !

Elle survit, placée en caisson cryogénique, pour une durée légale de 5 mois. »

« Bordel !

Excuse Doc, mais je pensais qu'avec ta science, elle s'en sortirait mieux

que ça !

Il n' y a aucun espoir ? »

« Panter !

Je sais ce que tu penses !

Mais aucun vaisseau spatial ne possède de système de maintien en cryogénie autonome pour un voyage de six jours pour Lunécity, à l'heure actuelle.

Seule, l'action que nous avons expérimentée, ces quinze derniers jours pour le trajet de Mercity , est, en fait, tout ce dont on est capable de faire de mieux aujourd'hui !

Nous savons que les technologies avancées sur Lunécity, avec ce centre de la Biotique Chirurgicale, pourrait la sauver.

Pour la main et l'oeil , ce serait possible, mais pas pour toute la partie inférieure d'un corps humain !

La technologie n'en est qu'au stade organes-pieds-mains, mais pas membranes droïdes complètes !

Je suis désolé ! »

« Attendre cinq mois de caisson légaux est incroyablement long ! »

« Ceux sont les délais légaux de survie !

Ensuite son destin sera décidé par les autorités ! »

Un silence de réflexion se pose un instant, puis Doc reprend :

« Bon !

Je ne veux pas rentrer dans les détails !

Il faut que je me change, Panter !

Trente jours de garde : ça épuise !

Je vais aux vestiaires et je file ! »

« A bientôt, Doc !

Et merci encore ! »

Le Professeur Lister, surnommé Doc par Panter, se retire.

PANTER - Tome 1 – COMMANDANT KAILA (KA)

Au niveau du sas de la salle d'attente, et sans se retourner, il s'adresse une dernière fois à son interlocuteur :

« Panter !

Le Général Janvier est passé tout à l'heure !

Comme tu dormais, il m'a laissé une commission pour Toi !

Il t'attend pour le breafing dans son quartier général ! »

« Je vais y aller !

Merci encore, Doc ! »

Panter se lève de son fauteuil et sort de la salle d'attente.

Il se dirige vers l'accueil où se trouve une blouse blanche accoudée sur quelques feuilles médicales.

« Excusez-moi ! »

La jeune infirmière redressant la tête :

« Que puis-je pour vous, Commandant ? »

« Pourrais-je la voir ? »

« Le Commandant Kaïla est en caisson de cryogénie comme a dû vous en informer le Professeur Lister !

Son état est dans une phase critique, bien que le pronostic vital ne soit pas engagé !

Vous comprendrez donc que toute visite est interdite », répond-elle.

« Juste », reprend Panter.

L'infirmière l'interrompt :

« On ne vous l'a certainement pas dit, mais le Commandant Kaïla a été irradiée lors de l'accident, elle est en salle close jusqu'à la fin de la procédure.

Aucune visite, Commandant.

Pour son repos, aucune visite ! »

Devant l'insistance de refus de l'infirmière, Panter conclut :

« Ok !

Je repasserai plus tard ! »

Et Panter tourne les talons et sort de l'hôpital.

Pour sortir de l'hôpital, comme pour y entrer, il faut passer par un sas souterrain : l'accès étant sécurisé afin que certains patients ne tentent de s'échapper.

Un sas sans vigile, mais muni d'une protection à reconnaissance faciale, et une fois passé le sas, à la sortie, au bout du tunnel, un vigile vous débloque le dernier sas sur l'extérieur, ou le premier sas vers l'intérieur.

Le tunnel, long d'une cent-cinquantaine de mètres, a un parterre composé d'un tapis de sol capteur de particules.

Quand on passe par ce tunnel de l'extérieur, les semelles de randgers sont ainsi désinfectées avant l'entrée dans l'hôpital même.

Il n'y a qu'un seul accès à l'hôpital : les entrées comme les sorties empruntent le même passage.

Au dehors, l'air empeste.

A la limite de la suffocation, il est pollué par des particules fines, grises et provenant des pollens de la végétation environnante.

A la sortie du tunnel, on se retrouve donc à cent cinquante mètres du bâtiment hospitalier et face à lui.

C'est un bâtiment en forme de cube de mille cinq-cent mètres de côté sur six étages et quatre sous-sols, avec une plateforme pour les hélicoptères, commune à tous les hôpitaux.

On n'accède pas dans le bâtiment par un hall d'accès, car tout autour du cube, une clôture sur muret, haute de trois mètres, ferme le site complètement sur une centaine de mètres de largeur.

L'espace ainsi clos, dévoile des imitations d'anciens jardins, avec des arbustes, du gazon, et des plantes à fleurs.

On frôle, à peine, les plantes qu'un parfum relevant une odeur synthétique de rose, émane alors.

Ces jardins sont des lieux de promenades pour les patients qui ont des autorisations limitées de sorties dans la journée.

Après la clôture, un trottoir d'un mètre de largeur permet de circuler à pieds tout autour.

Enfin, quatre mètres de largeur de bitume pour les véhicules, précèdent encore un trottoir identique au précédent, avant de trouver des emplacements de parking pour les aéro-taxis qui stationnent à longueur de journée, en attente de conduire les personnes de l'hôpital à la ville : Mégalo7.

La ville : façon de parler.

A la suite des parkings on trouve quelques maisons et immeubles à l'ancienne, tous abandonnés ou presque par leurs habitants.

Il y a quelques années, cette ville comptait vingt millions d'habitants.

A l'arrière des immeubles : Mégalo7, elle-même !

Un monstre de cinquante mille kilomètres de largeur sur vingt mille kilomètres de côté, sur mille cinq-cent cinquante-quatre étages, et deux sous-sols : un hôtel accueillant deux-cents millions d'habitants : une ruche humaine.

En arrière plan, au loin la végétation.

Il y a trois mois de cela, la verdure a laissé place à la couleur pourpre de la pollution : le Socrane, due par un genre de roncier gluant violacé noirâtre et sanguinolant de souche extra-terrestre active qui envahit notre planète, la rendant peu à peu complètement stérile planétairement parlant, ce, depuis le scrach, sur la planète, de milliers de cargots spatiaux porteurs de déchets extra-mondiaux.

Même, les bitumes produisent sous l'effet socranique, de la poudre de rouille qui se colle alors aux semelles des randgers et soulèvent à chaque pas, des nuées de poussière.

Tous les lieux nouvellement créés depuis trois mois, sont pourvus de ce système désinfectant et désaffectant sous format de tapis de sol, à chaque entrée des bâtiments, comme le système de l'hôpital vu précédemment.

Cette pollution extra-terrestre est une trace laissée par la dernière guerre, surnommée la Guerre des 4 Mondes.

Parvenu au niveau du parking, Panter monte dans l'un de ces aéro-taxis.

PANTER - Tome 1 – COMMANDANT KAILA (KA)

« Destination », marmone une voix mécanique.

« La base militaire », réplique Panter.

Et le véhicule s'engage sur la chaussée après avoir verrouillé ses sécurités passagers, et gravi en apesenteur quelques quinze centimètres réglementaires pour happer le courant magnétique, lui permettant de se déplacer.

Sur le tableau de bord, un voyant vert clignotte : le vaisseau est relié à sa base de contrôle qui le guide jusqu'à destination.

Suivant la course à rendre, le temps peut paraître long.

Aussi, la même voix mécanique a été programmée pour tenir la conversation avec les passagers : il s'agit surtout de monologues.

« Il fait beau aujourd'hui !

Ce n'est pas le printemps qui dira le contraire !

Il n'y a plus de saison ! »

Et le monologue perdure ainsi tout au long du trajet.

Panter n'a pas à répondre.

Ces mécanismes répétitifs parlent de tout et de rien.

Parfois, la voix récite de vieux poèmes : tout dépend des enregistrements, quelques fois, modifiés pour éviter les monologues ennuyeux et les répétitions.

Panter trop soucieux de ce fameux breafing nécessaire pour clore sa mission, réfléchit aux termes de celui-ci.

Dix minutes plus tard :

« Nous sommes arrivés à destination », indique la même voix mécanique.

PANTER - Tome 1 – COMMANDANT KAILA (KA)

BASE MILITAIRE DE MÉGA7

Bien entendu, ce n'est pas la base militaire même dans laquelle se gare l'aéro-taxi, mais un parking en extérieur prévu à cet effet.

Panter sort du véhicule et se dirige vers l'entrée du bâtiment.

Pour accéder à Mégapole7, il faut passer par la base militaire : seul accès obligatoire, sécurisant les fourmilières humaines vivant dans ce monstre de métal.

Il y a donc un accès principal, suivi de deux autres accès : un pour la base militaire de Méga7, un pour les civils afin de pénétrer dans la mégapole.

Les deux accès, civil et militaire, sont encore divisés en deux parties : partie militaire pour les humains, partie militaire pour les androïds, et partie civile pour les humains, partie civile pour les androïds.

Panter pénètre dans l'accès principal et prend l'accès, partie militaire.

Là, quatre soldats humains armés jusqu'aux dents montent la garde.

« Commandant Panter », se présente-t-il

« Accès civil ou androïd, Commandant », demande l'un des quatre, par réflexe.

« Androïd », répond Panter.

« Mon Commandant, il doit y avoir erreur », réagit un soldat.

« Passez-moi au scanner et vous comprendrez, soldat », réplique le Commandant.

Le système de scanner permet d'enregistrer les empreintes digitales et les empreintes rétinienne.

Si l'individu est humain, ses empreintes sont enregistrées et apparaissent sur les écrans, si au contraire, l'individu est androïd, les écrans restent vierges.

Panter se laisse faire : un soldat tend un boîtier portable au premier soldat de dialogue qui prend les mains du Commandant et les insère une après l'autre à l'intérieur du dit boîtier.

PANTER - Tome 1 – COMMANDANT KAILA (KA)

Ensuite un oeilleton décrochable du boîtier est passé au niveau des yeux.

Le second soldat enregistrant les données s'exclame :

« Les écrans sont vierges ! »

Après un très court instant, le premier soldat rend les accessoires au second, se retournant ensuite vers Panter, et conclut :

« Très bien, Commandant !

Vous pouvez disposer », d'une voix sèche.

Panter, sans répondre, prend la direction de l'accès précité, sentant un regard de dégoût en provenance des quatre soldats.

Au niveau de l'accès, un cinquième soldat, à demi caché derrière une sorte de tourelle à mi-corps, s'adresse au Commandant :

« Ordre de présence ? »

« Commandant Panter !

J'ai rendez-vous avec le Général Janvier pour un breafing », répond-il nerveux.

La réponse de Panter est aussitôt transcrite sur un clavier à touches.

Une réponse est en suspens.

Un instant plus tard, le militaire :

« Commandant Panter !

Si vous voulez me suivre ! »

Il sort de sa tourelle, se tourne et se dirige vers le sas.

Le sas se déploie et Panter passe l'entrée.

Il pénètre dans une grande pièce où se trouvent des androïds en attente, comme lui, d'être conduits à destination.

Il n' y a aucun humain ou similaire dans la salle d'attente.

Aucun d'entre eux ne ressemblent de près comme de loin à un humain.

Leur silhouette n'est en fait qu'un cylindre vertical de deux mètres de hauteur, cinquante centimètres de diamètre composé de trois parties : la partie basse, qui leur sert à se déplacer, comme à l'image de l'aéro-taxi, se

soulevant d'une quinzaine de centimètres pour trouver le champ magnétique terrestre qui les déplacera, la partie centrale d'où se déploie de chacun des côtés droit et gauche, un trio de tentacules cylindroïdes, plus ou moins rétractables, et la partie haute qui en son sommet émet des lumières et des sons.

La particularité de ces machines est qu'elles ne peuvent pas rester en place plus de cinq minutes.

C'est comme une batterie qui se décharge si elle n'est pas alimentée par le champ magnétique.

Aussi, le déplacement des androïds est régulier et constant.

Depuis son entrée, les androïds semblent se méfier de Panter.

A voir les mouvements vacillant des bras tentacules, des lumières et des sons produits par les robots, en ajoutant à ce balayage leurs déplacements synchronisés et réguliers cherchant perpétuellement le champ magnétique terrestre.

La tension monte peu à peu.

Il ne se passera rien, car au moment critique, le nom de Panter est appelé.

Un soldat humain est entré dans la salle en interpellant le Commandant, le sommant de le suivre.

« J'ai craint un instant que la situation allait dégénérer, Commandant », dit-il rassurant.

« Il y avait en effet de quoi commencer à se poser des questions !

Les androïds n'aiment pas trop ceux qui ne ressemblent pas à leurs semblables, je l'avais remarqué », répond Panter.

« C'est vrai donc ce que j'ai cru comprendre ?

Vous n'êtes pas humain », demande-t-il.

Panter ne relève pas, alors que les deux individus arrivent dans les quartiers du Général Janvier.

Le Général Janvier est de stature grosse, et bien portante.

Une bedaine sort un peu des entres-coutures de son ensemble vestimentaire.

PANTER - Tome 1 – COMMANDANT KAILA (KA)

Il est joufflu, et suinte beaucoup, ses yeux toujours en pleurs, et des cheveux courts gris et coiffés à la brosse.

Assis dans un fauteuil de ministre, à son bureau, il ouvre la conversation.

« Panter !

Bien que je vous connaisse comme si j'avais été votre père, je vous demande pour la dernière fois de ne plus emprunter le sas des machines. Vous avez manqué de mettre la zizanie dans la salle d'attente, tout à l'heure », dit-il d'un ton sec.

« Général Janvier !

Votre humour me surprend encore !

Mais vous savez que je ne suis pas humain !

J'emprunte les voies d'accès qui sont louées à mes données génétiques.

Si non pourquoi faire deux accès bien distincts à l'entrée de la mégapole : les humains, d'un côté et les androïds de l'autre !

Ne serait-ce pas raciste en fin de compte ? »

« Ceux sont les ordres qui viennent de haut.

Trop de bagares dans les rangs à chaque fois !

Les uns n'aiment pas les autres : le syndrome de la Guerre des 4 Mondes. Un groupe de soldats humains, il y a peu, a rencontré dans un couloir un androïd gradé !

Le résultat de la rencontre : un mort : le gradé, détruit à l'irréparable, et des trois soldats : trois estropiés à vie !

Il y a de la haine qui se crée entre les humains et les robots.

Ces derniers commencent à prendre plus vite en galon que nos soldats humains !

Vous, Panter, n'êtes pas un androïd : vous êtes dans la catégorie des Bioths : des humains réparés quand la chirurgie ne peut plus rien du point de vue humaine, mais ne perdons pas de temps en discussions qui ne mènent jamais à rien ! »

Panter s'exprime alors.

« Mon Général !

Je viens par la présente, vous faire le breafing de ma dernière mission ! »

« Je vous écoute ! »

« Durée : deux ans !

Quatre mois à Lunécity, deux mois à Marscity et dix-huit mois à Mercity !
J'en suis rentré courant de cette nuit, parachevant le transfert du
Commandant Kaila depuis Mercity », expose-t-il.

Il continue :

« A ce propos, je me fais énormément de soucis pour le Commandant
Kaïla !

Le sale état dans lequel elle se trouve lui coûtera la vie dans cinq mois, ou
elle survivra à l'échelon humain dans une chaise roulante, qui n'est alors
pas très commandée pour justement commander une flotte spatiale ! »

« Détrompez-vous, Commandant !

Vivre dans une chaise roulante ne gêne en rien le fait de diriger sa flotte
dans un combat », répond Janvier.

« Dans l'espace, Général : je suis d'accord avec vous !

Mais dans un combat de corps à corps, comme il nous est arrivé, moi et ma
flotte, d'avoir à affronter nos ennemis : l'impuissance est alors physique :
qu'avez-vous alors à répondre à ce handicap ? »

Le Général laisse un silence avant de répondre :

« Je sais que vos victoires ont été encore plus percutantes au corps à corps
que dans l'espace !

Cependant, je ne vous suivrais pas sur ce terrain stratégique-là !
Expliquez-vous ! »

« A moins de donner une chance au Commandant Kaila de devenir comme
moi : un Bioth, Général ! » répond Panter.

« Vous cherchez à insinuer que le Commandant Kaila se portera mieux en
Bioth qu'au naturel survivante de son atrophie ?

La guerre pour des siècles est finie, Commandant !

Vous y avez participé et vous y avez mis un terme radical », réplique-t-il.

« Général !

J'ai connu Kaila avant son accident !

Elle voulait au début de nos relations quitter l'armée !

La laisser avec cette atrophie dont vous parlez, la conduirait inexorablement au suicide ! »

« Quelle solution proposez-vous alors ? »

« Que diriez-vous si vous ne disposiez plus du bas de votre corps d'un jour à l'autre ?

Que feriez vous Général dans ce contexte-là ? »

« Votre obstination à me faire dire que le suicide serait ma première pensée n'est pas d'actualité ! »

« Voyez-vous !

Le seul souci que je me fais pour elle, dans le cas d'un détour prochain sur Lunécity, n'est pas de passer par la Biotique Chirurgicale !

Ce n'est pas non plus le fait des opérations mécaniques qu'elle subirait, c'est de vivre avec, après, mon Général !»

« Je vous comprends, Commandant !

Mais avouez que vous ,vous en êtes pas mal sorti, justement, après ! »

« Sans doute, mon Général !

Mais pour répondre à cette question, je ne suis pas souvent à la base pour y laisser mes empreintes.

J'ai n'ai pas de contact direct avec des humains ou des androïds.

Mes pilotes robots, les TétraX2 : je ne les ai jamais approchés, en dehors des combats corps à corps, lors de la guerre.

Si non, tout contact s'effectue par radio, lors des missions et celles-ci terminées, tout le monde vaque à ses occupations sans se soucier des autres.

Je vis avec ma droïté depuis vingt mois seulement et ce n'est pas tous les jours facile pour moi !

Je me suis forgé un quotidien de solitaire, me considérant ainsi plus un volant , qu'un rampant !

Mes handicaps sont compensés par un état d'isolement constant, mon Général ! »

« Asseyez-vous, Commandant », coupe le Général.

« Je pense que vous envisagez sans doute de transférer le Commandant Kaila sur Lunécity : cela se sent dans vos paroles.

Il vous suffira tout simplement d'attendre cinq mois, à savoir si le C7 acceptera la survie du corps, qui sera alors opéré, placé donc dans un fauteuil roulant et vous pourrez alors, à votre guise, conduire le Commandant Kaila jusqu'à Lunécity pour se faire opérer à l'identique de vous ?

Pour ce qui est de la situation présente, vous savez que les caissons cryogéniques ne sont autonomes qu'un seul jour : juste ce qu'il faut pour transférer un corps humain d'un hôpital terrien à un autre hôpital terrien. C'est le Professeur Lister qui me l'a expliqué lors de mon passage à l'hôpital, cette nuit.

Lunécity est à six jours de vol !

Pour votre gouverne, l'opération suivie Mercity-Terre aura duré, pour la mise en place du dispositif et le rapatriement du corps, vingt-huit jours ! Comparativement, pour une même opération Lunécity-Terre, la durée serait de douze jours, aller-retour.

Sachez déjà que les hôpitaux dans l'opération effectuée ce dernier mois, ont investi six milliards d'euros !

Je ne suis pas certain qu'ils accepteraient de réinvestir ne serait-ce que la moitié de cette somme dans une opération qui n'intéresse que vous, Commandant !

Dans cinq mois, son sort sera jeté ! »

Panter acquiesce de la tête et reprend :

« Je vous ai demandé, il y a deux semaines de cela d'éclaircir l'enquête de la tentative de meurtre du Commandant Kaila !

Avez-vous des informations à ce sujet, mon Général », demande-t-il un

peu frustré.

« Kaila travaillait comme agent double pour la base militaire de Méga8, depuis plus de vingt ans, Commandant !

Le gouvernement mercurien avait été informé de cet état d'espionnage, quelques instants avant son attentat, mais décline toute responsabilité le concernant.

Aujourd'hui, nous n'avons aucune information supplémentaire relative à la cause de cet attentat ! »

« Je souhaiterais récupérer le Commandant Kaila au sein de l'équipe de Méga7.

Méga8 n'en voudra plus : c'est une base terrienne pour humains terriens.

Ils ont déjà déplacé des millions de leurs militaires sur les stations, à l'image du Commandant, lors de l'Exode, et comme vous venez de le dire : c'est la haine des humains contre les robots.

Méga8 perd certainement un bon élément espion, pour ce qui est du Commandant Kaila, mais ne voudrait pas utiliser un Bioth dans l'avenir.

Le Commandant Kaila est grillée dans son rôle d'espionne mais aussi dans son rôle de Commandant pour la base Méga8.

Aussi, je souhaiterais la prendre sous mon aile afin de lui apprendre à vivre avec ses éventuelles futures fonctions androids.

Méga8 nous fera chère payer la perte de son Commandant, Général.

Que vont-ils demander ?

Certainement pas votre tête ! »

« Il suffit », réagit le Général.

Dans la pièce, la pénombre régne : les volets roulant à moitié relevés, laissent passer des rayons de soleil légèrement grisâtres.

C'est un bureau militaire assez stricte dans la diversité.

Un seul bureau, trois chaises, un fauteuil de ministre pour le Général, et à l'arrière du bureau, sur la façade, tout un tableau d'écrans allumés qui donne plusieurs vues extérieures et intérieures de la base militaire.

PANTER - Tome 1 – COMMANDANT KAILA (KA)

Sur le côté droit du Général : une console avec une multitude de boutons de contrôles, qui doivent faire fonctionner les écrans, et sur sa gauche : une tablette avec quelques documents dans un dossier bleu sur lequel est inscrit en rouge gras : « ultra-secret ».

Le Général les coudes sur le bureau, se tient un instant, la tête entre les mains, alors que Panter ne bouge pas, le buste droit, les mains sur les accoudoirs.

Janvier prend de sa main gauche, le dossier bleu.

« Vous savez, Panter, que je me fais aussi beaucoup de soucis pour vous ! Kaïla est la victime de votre succès !

Vous aviez une mission, mais que le succès est difficile !

Surtout les conditions dans lesquelles vous nous les avez rendues : la mission, mais surtout le Commandant !

Dans quel état !

Je ne savais pas que cela allait finir comme ça ! »

« Général, il y a quelques mois, vous m'avez contacté pour que j'assure la protection du Commandant Kaila : chose que j'ai faite jusqu'au bout !

Il n'a fallu qu'une simple petite heure de temps pour que les événements basculent !

Pourtant, l'objectif de ma mission principale était de me rendre à Mercity pour enrayer la guerre contre les machines : nous l'avons enrayeré !

Le fait de compliquer cette mission par le fait que je dus avoir un quelconque coéquipier, et encore mieux, une coéquipière humaine dans ce genre de mission, n'a produit qu'une complication dans la bonne marche de ma mission première, étant donné que la seconde a échoué.

Malheureusement, ce n'est pas en temps de guerre que l'on a attenté à la vie du Commandant, mais au moment où je devais rentrer sur Terre, ma mission première achevée !

C'est vous qui m'aviez ordonné d'abandonner ma seconde mission, n'étant après tout pas officielle, et Kaila a été livrée à son sort, alors qu'il nous suffisait de la ramener sur Terre avec nous, autrement que par le biais de relais vaisseaux à caissons cryogéniques.

PANTER - Tome 1 – COMMANDANT KAILA (KA)

Pourquoi m'avoir retiré sa protection, mon Général ?

Vous saviez que c'était du suicide ! »

« Détrompez-vous, Panter !

Mais Méga8 tenait à confier à Méga7, la protection de son agent, le Commandant Kaila !

Pour ce faire, nous l'avions placée entre vos mains : Mercy étant un endroit bien connu de Kaila : un endroit sûr avec des gens sur lesquels elle pouvait compter, et dont, moi-même avais confiance !

Noyée dans la masse de l'extra-monde, nous espérions qu'elle ne risquerait rien !

On ne se doutait pas du revirement de la situation car il y a eu un revirement de la situation !

Notre protégée a été dénoncée le jour même où vous quittiez Mercy pour la Terre !

Quelqu'un nous a trahi !

Nous l'avons appris trop tardivement et ne savons toujours pas qui est le traître !

Nous avons prévenu le Commandant pour battre en retraite le temps que nos forces la rejoignent, mais son vaisseau avait été piégé avant le décollage et s'est écrasé quelques kilomètres plus loin de son lieu d'envol !

Il faut aujourd'hui retrouver ce ou ces traîtres : c'est votre prochaine mission, Panter ! »

Panter ne répond pas, alors que le Général continue.

« Je me trouve aujourd'hui avec des comptes à rendre envers Méga8, et j'ai un conseil demain avec le comité !

Nous allons tous y laisser des plumes, certainement moi, mais vous aussi, Panter ! »

Le Général reprend :

« Le C7 se réunira demain, et j'en saurais plus sur notre devenir ! »

PANTER - Tome 1 – COMMANDANT KAILA (KA)

« Le C7, mon Général ?

Autrement dit les gouvernements terriens, les sept continents de notre planète !

C'est eux, mon Général, qui sont à l'origine de ce fléau, qui ont amené à ce revirement de la situation, comme vous venez de le signaler, et qui sont la cause de ce qui est arrivé au Commandant Kaila ! »

« Expliquez-vous, Commandant !

Votre version des faits m'intéresse », réplique plus sèchement encore le Général.

« Très bien, mon Général !

Je vais vous la livrer ! »

Panter se lève de sa chaise et commence à faire quelques pas dans le bureau en se grattant la tête.

« Très bien », reprend-il.

PANTER - Tome 1 – COMMANDANT KAILA (KA)

LA GUERRE DES 4 MONDES

Il continue dans cette position :

« Pour résumer la dite situation, il faut revenir sur les faits.

Il est 11:46 - 1er cycle, mon Général !

Cela fait aujourd'hui, soixante-cinq ans que l'on parle en cycles et en heures lunaires : soixante-cinq ans que le système a été mis en place, depuis le lancement du projet Exodus par les gouvernements terriens, autrement dit le C7, aujourd'hui !

Pour réguler le système horaire, de par le décalage temporel entre la vie sur Terre et la vie en orbite de Lune, de Mars et de Mercure, nous avons été amené à adapter une synchronisation dans le temps, et de nous mettre universellement parlant à l'heure dite lunaire.

Les ancêtres jours de vingt-quatre heures n'existent plus !

Ils sont calculés en degrés annuels divisés eux-mêmes en quatre cycles de dix-huit heures lunaires chacun, ce qui représente dans l'ancien calcul, des jours ancêtres de soixante-douze heures de durée.

En fait un cadran de soixante-douze heures ou le premier cycle prend fin à la dix-huitième heure, le deuxième cycle prend fin à la trente-sixième heure, le troisième cycle prend fin à la cinquante-quatrième heure et le quatrième cycle prend donc fin à la soixante-douzième heure.

Il y a quelques années la prospection de l'univers par nos sondes spatiales étaient en plein essor, avec la station Mir et le télescope Hubble : nous atteignions des sommets inconsidérables.

Puis, il y a eu une pause dans cette recherche.

Les gouvernements terriens, ont donc élaboré un programme Exodus, il y a déjà soixante-cinq ans pour relancer l'esprit de la conquête spatiale, un programme qui devait nous permettre d'explorer encore plus loin l'univers, en mettant en place trois stations orbitales : autour de Mars, autour de Mercure et autour de Lune.

Pour ce programme, il a fallu trois ans d'études générales pour élaborer le projet avec des expéditions parallèles sur le terrain des trois sites visés.

Ensuite, un an a été demandé pour la mise en place de la programmation à l'échelle humaine, afin de mettre en place les entreprises de montages des futures expéditions.

Quatre ans ont été nécessaires à la fabrication des transporteurs aérospatiaux, à la conception des matériaux de construction, et des robots constructeurs.

Les cinq années suivantes, les premières expéditions se sont produites, avec transports des robots constructeurs : les Goths, et des matériaux de construction pour les futures stations.

Des premiers astronautes humains, des russes, ont participé à la construction, envoyés en même temps que les Goths, étant pour le restant de leur vie au devenir résidents de leur station respective ; soit un lunarien, soit un martien, ou encore un mercurien.

Le rôle de ces humains, des techniciens, se résumait à contrôler les manœuvres sur les sites, bien que leur présence ne fut pas indispensable: tout étant sous contrôle Biot-Alpha-Terre en base, ils contrôlaient pas à pas l'avancement des projets, et confirmaient alors le bon suivi des phases programmées.

Cinq années qui ont permis de bâtir sur chacun des sites les premières structures de station orbitale pouvant enfin accueillir chacune, les ingénieurs et techniciens : chercheurs de nos sept continents : des russes au départ, comme précisé juste avant, afin de lancer proprement dit le projet en lui-même.

Durant les cinq années suivantes, les transports de matériaux ont alimenté les chantiers par des navettes terre-stations à rotations régulières.

Alors que les stations étaient construites, la phase de construction des lanceurs des futures navettes spatiales poursuivait le programme.

D'autres techniciens furent alors transférés sur les stations.

Comme les vaisseaux primaires, abritant hommes robots et matériaux, devenaient quelques peu encombrés, ces derniers agrandirent les stations pour loger plus confortablement les humains.

Ils construisaient parallèlement des hangars spatiaux pour y stocker les matériaux qui continuaient d'être livrés et des hangars pour les robots.

Les agrandissements des stations étaient spacieux pour les humains qui ont fait alors la requête de recevoir pour y loger, leur familles proches : femmes, enfants de tous âges, ou encore femmes enceintes.

Avant que leurs requêtes ne soient acceptées, le C7 vota la construction de services médicaux préventifs, qui engendraient les futures constructions de centres médicaux, de cliniques et d'hôpitaux des stations : ceci afin de pouvoir gérer un système de santé extra-mondial en premier lieu.

Tous ces changements demandaient encore plus de personnels soignants et l'on amena dans les stations toute la base de l'ordre hospitalier, et bien entendu leurs familles suivaient.

D'ou d'autres agrandissements habitables devenaient alors nécessaires.

Au regard du besoin, le C7 vota que l'on construise des usines de création de robots sur les stations mêmes, afin d'acroitre l'efficacité de constructions rapides et d'accélérer le processus de construction des nouveaux locaux.

Les hôpitaux créés : s'en suivirent l'arrivée des entreprises de fournitures de petits matériels médicaux, et d'entretien des matériels immobilisés et des locaux.

Au regard des agrandissements et de l'éloignement de plus en plus marquant des professionnels à leur lieux de travail, on instaura un système de spatio-transports : d'abord communs puis individuels.

D'où tout un nouveau système de spatio-routes, entraînant l'arrivée d'entreprises spécialisées, leurs sous-traitants et leurs fournisseurs : qui bâtirent alors de nouveaux locaux d'entreprises amenant par là même, toute population de directions, de personnels administratifs, d'ouvriers et leurs familles.

Les systèmes généraient l'arrivée de règlementations spatio-routières, d'où la construction de locaux de gendarmerie, de policiers, de l'armée également, et enfin l'effectif humain au grand complet.

Qui disait enfant, déclencha la création de crèches, d'écoles, de collèges de lycées et d'universités.

D'où la venue adéquate de la profession de l'enseignement.

Des sites de jeux et des musées commençaient à parler de la Terre nourricière.

On expliqua aux enfants qui grandissaient dans les stations d'où ils provenaient à l'origine, alors on créa des espaces de vie fermés pour recréer des lieux de la Terre, et pour les rendre encore plus vivants, on importa même des animaux sauvages, en pleine liberté dans leurs espaces : animaux terrestres, mais aussi volatiles et marins.

Avec le temps, ces animaux se reproduisaient jusqu'à la surmesure et des activités comme la pêche et la chasse attiraient encore plus d'individus, pour réguler la propagation animalière.

Les terrains sauvages spatio-terrestres engendraient la création d'espace de nature, arbres de tout genre, arbustes et plantes et bientôt des éleveurs et leurs bétails de toutes régions terriennes s'expatriaient et s'installaient dans les stations.

Si le secteur de l'élevage grandissait, l'agriculture ne tardait point à venir : d'immenses contrées de terre à céréales permettaient la culture.

On produisait même des coopératives, et des abattoirs pour distribuer de l'alimentation terrienne.

Les réseaux de grandes distributions alimentaires partageaient leur part de gâteau en s'implantant un peu partout dans les stations.

Cette évolution augmenta les trafics spatiaux, et non seulement intra-muros mais les routes spatiales entre Terre et stations doublèrent en nombre jusqu'aux abords de la quinzième année après le projet Exodus.

Le tourisme fut développé : des humains prenaient la route de l'espace en guise de route des vacances.

On monta alors des hôtels pour les accueillir et des circuits spatio-touristiques virent le jour.

Les stations orbitales étaient bientôt divisées en deux : la partie habitée et la partie industrielle.

Cela formaient alors d'énormes déchets de tout genre : il fallait créer alors une base de traitement à l'écart des stations.

Une quatrième station vit le jour, il y a cinquante ans, soit quinze ans après

le début du projet Exodus soit dans la même période du développement du trafic spatio-extra-monde.

Celle-ci fut différente des trois autres, dans le sens où son développement ne serait opérationnel que par la présence de robots : futurs androïds.

Cette station se développa donc à la base de cinq robots constructeurs. Bientôt le chiffre de cinq-cents mille androïds devait être estimé en proportion des évolutions des trois autres extra-mondes.

Sur les autres stations, bientôt dans les quartiers habitables on distinguait des groupements d'humains : ils furent les pionniers de création de villages, de villes, de cantons, de départements de pays et de continents bien distincts.

Un ordre administratif devait intervenir.

Des élections furent mises en place pour sortir de la politique terrestre, et permirent la détermination des dits coupes géographiques, et comme sur Terre, on trouvait ce découpage au niveau village certes, mais jusqu'à la dimension continentale.

Les stations devenaient autonomes et les prestences terrestres étaient éloignées », monologue Panter.

Le Général Janvier coupe le long discours.

« Votre raisonnement s'égare ! »

« Je suis en droite ligne le chemin de mon idée, Général ! »

« Continuez alors, je suis toute ouïe ! »

« Bien, mon Général !

Le projet Exodus a été mis en place par ordre du C7, il y a aujourd'hui soixante-cinq ans.

Il y a deux ans, s'est produite une guerre, soit soixante-trois ans après le projet Exodus.

Les conséquences de cette guerre ont conduit des actions militaires menées par le C7 sur trois extra-mondes, dont Lunécité, Marscity et Mercity, où vous aviez placé le Commandant Kaila sous ma responsabilité, au grès du fait hasardeux que moi-même atteignait Mercity dans l'ordre de ma

mission, par hasard, semble-t-il !

Tant que ma mission primaire demeurait, Kaila était protégée, et quand ma mission s'est terminée, Kaila redevenait une cible facile.

Les manœuvres, évidemment contrôlées sous ordre du C7 : C7 que j'accuse ce jour ! »

« Effectivement », murmure pensif, le Général.

Panter continue :

« Après soixante-cinq ans du projet Exodus, mis en place par le C7, ne trouvez-vous pas étrange l'ampleur qu'a pris ce projet Exodus qui n'était en base qu'une relance de la conquête spatiale avec de simples expéditions à la découverte de l'univers ?

Le projet Exodus s'est transformé alors en exode de la race humaine.

Un sujet totalement déformé de son principe de base ! »

« L'évolution a pris le dessus, Panter », relève le Général.

« Et quelle évolution !

Il y a soixante-cinq ans, la Terre comptait plus de dix milliards d'habitants humains. Elle n'en compte plus que 4,3 milliards en phase de transfert vers les trois sites : Lunécité, Marcité et Mercité !

Bien que le phénomène soit à la baisse après les événements dus par la Guerre des 4 Mondes, on envisage toujours de déserrer nos racines pour des mondes meilleurs.

En parallèle, nous constaterons, vous et moi, que les androïds sont entrés dans le quotidien de ces sites, devenant indispensables aux services de notre race », relance Panter.

« Le développement de notre quotidien, dans ces nouvelles structures, les a rendus indispensable », répond le Général.

« Parfait !

Il y a soixante-cinq ans, nous étions plus de dix milliards.

Aujourd'hui, nous dépassons les vingt milliards, grâce, en grande partie, au projet Exodus qui a permis une expansion de la race humaine conséquemment à l'espace vital décuplé.

PANTER - Tome 1 – COMMANDANT KAILA (KA)

Il y a soixante-cinq ans, le nombre d'androïds était évalué à cent mille sur Terre.

Il y a deux ans, il en est décompté sept milliards compris ici, sur Terre et dans les trois extra-mondes, hormise Socrane-City, dont le chiffre nous reste, à ce jour, inconnu.

La tendance voulait que notre race demeure plus nombreuse que ces androïds, mais du point de vue militaire, il en a été autrement, mon Général ! »

Le Général commence une crise de suée.

« Expliquez vous enfin, Panter », dit-il en s'essuyant le front transpirant à grosses gouttes.

Panter s'assied en face du Général :

« Ce qui a déclenché la Guerre des 4 Mondes, comme nous l'appelons, provient d'un problème de transmission de données pour les usines de créations de robots dans les stations, à l'époque, dans la quinzième année après le projet Exodus : transmission effectuée depuis la Base Biot-Alpha-Terre.

Il en ressort un simple problème de chiffre dans les données binaires : 0,1. Une des formules comportaient donc des 0 et des 1, seulement, l'un de ces deux chiffres a été simplement remplacé par une virgule dans la formule et le drame s'en est suivi !

Quarante-huit années de dormance pour ces droïds rebelles !

Il aura fallu attendre tout ce temps, comme une pré-programmation, avant que ne se réveille le processus global : comme si quelqu'un guettait le meilleur moment pour en prendre profit à son compte.

L'ampleur était de taille : les extra-mondes à leur summum individuellement, chacun dans leur technologie propre.

Ce que je cherche à vous dire, mon Général !

Toute notre structure militaire réunie alors se composait de deux milliards de soldats et autant de réservistes soit un contingent de quatre milliards au total sur vingt milliards d'individus ! »

« C'est exact », acquiesse le Général.

« Les androïds formaient un tout de sept milliards : mais sept milliards de machines étant aptes au combat !

Le système a voulu qu'ils soient créés ainsi par ordre du C7!

L'anomalie binaire, a dévié toutes les usines de créations robotiques sur ce seul système résiduel de survie androïde et les usines ont ainsi modifié informatiquement la raison d'être de leur création en en faisant simplement des machines de guerre contre les humains.

Quarante-huit années plus tard, la majeure partie des droïds est saturée par le programme en dormance, jusqu'à ce que le système se dévoile.

Que pensiez-vous, alors, mon Général que puisse faire une armée de quatre milliards d'humains face à sept milliards d'androïds en puissance ?

Parce que le surnombre de la race n'équivaut pas le surnombre d'actifs en la matière !

Pour une simple virgule à l'emplacement d'un chiffre la guerre s'est déclenchée : voyez aujourd'hui, le nombre de victimes que cette simple virgule a produit ! »

«L'anomalie a été corrigée aujourd'hui », surenchérit le Général.

« Bien sûr Général !

Approximativement, sept milliards de machines ont été détruites !

A qui avons-nous confié les déchets ?

Quand on songe que Socrane-City accusait cinq-cents mille androïds potentiels supplémentaires depuis sa création, et que ce jour, il faut compter approximativement le double d'après des analyses d'évolution des stations : cela ne vous effraie pas, mon Général ?

La station est devenue totalement hors de contrôle humain, et se développe technologiquement depuis cinquante ans, sans que personne n'ait de suivi précis la concernant !

En plus de cela, il y a quelques mois, nous la surenchérissions de sept milliards de machines à l'état de déchets !»

« Des rapports réguliers sont établis entre la base et la Terre.

Tout est sous contrôle, Panter ! »

PANTER - Tome 1 – COMMANDANT KAILA (KA)

« Sous contrôle, mon Général ?

Des rapports androïds transmis à d'autres androïds !

Des rapports pour des humains !

Cela fait deux ans que les humains et les androïds ne s'entendent plus.

Les gouvernements de Socrane-City sont aux commandes d'androïds !

Plus un humain ne contrôle plus rien, là-bas.

Pensez à vos rapports réguliers, Général.

Ils ne transcrivent que ce que vous attendez qu'ils vous transcrivent.

Socrane-City est en perdition humaine.

Pensez donc !

Même Mercy est sous contrôle droïde !

Mercy, d'où provient justement un ingénieur qui a inventé la base de déchets : Hubert Socrane !

Qui a donné son nom à la dite base, et qui a fini par donner son nom à ces déchets qui pourrissent la Terre aujourd'hui.

La base sous contrôle ?

Sous contrôle certes de ce que la Terre veuille bien comprendre !

Nous avons du mal, nous terriens, à comprendre l'évolution de Socrane-City.

Les déchets sont traités dans un concept que nous-mêmes, ignorons dans ses détails, depuis sa création, depuis cinquante ans aujourd'hui.

Je soulignerais que seule, le Commandant Kaila avait des doutes sur la crédibilité de l'existence de la station, et connaissait la raison pour laquelle, on laissait exploiter une base de déchets extra-terrestres par un androïde de Mercy.

La clé du problème se trouve dans notre fameux C7, en attendant mieux du Commandant Kaila !

Trouver la réponse du traître parmi le C7 et vous trouverez qui contrôle Socrane-City ! »

PANTER - Tome 1 – COMMANDANT KAILA (KA)

LE COMITÉ DES 7

« J'ai fait partie des membres du conseil qui sont à l'origine du projet Exodus !

J'ai également été à l'origine de la création du C7, qui créa le projet Exodus », dévoile alors le Général Janvier.

Il continue :

« Je suis né sur le continent européen – le C3 aujourd'hui.

Dans un pays nommé anciennement la France, dans un département du nom de La Creuse, dans une ville du nom de Clermont-Ferrand, j'ai vu le jour à l'hôpital Gabriel Montpied, un C.H.U.

Mes parents tenaient une ferme près de Giat, un village situé à une soixantaine de kilomètres de la ville.

Mes parents étaient fermiers avec quelques poules et lapins et possédaient un troupeau de quinze vaches laitières, qui permettait de produire des fromages, du beurre, de la crème et des yaourts.

Nous faisions parfois les marchés campagnards et les ventes de nos produits suffisaient à peine à rentabiliser la ferme.

J'ai suivi mes études scolaires à Clermont-Ferrand.

Puis ce fut l'université.

Mes bons résultats m'octroyaient des bourses.

Je poursuivais après avoir obtenu mes diplômes dans l'aéronautisme.

A mes dix-huit ans, j'ai fait les trois jours de services militaires obligatoires, suite à quoi, je me suis engagé dans l'armée de terre dans le camp de La Courtine, situé à quelques kilomètres de Giat, et plus précisément dans les transmissions air-mer-terre.

Je m'étais engagé pour une durée de cinq ans, n'envisageant pas faire carrière à l'époque.

J'ai énormément étudié et assez rapidement, je me retrouvais sur le terrain. Je participais à des manœuvres dans le pays mais également à l'étranger où des conflits de territoires étaient fréquents.

PANTER - Tome 1 – COMMANDANT KAILA (KA)

Au vu de ma progression et de mes capacités, j'ai été appelé à changer de campements plusieurs fois, jusqu'à atteindre la capitale : Paris.

C'est alors qu'une mission terminée en Afrique du Sud, j'allais rentrer en France quand on me convoquait.

Le Colonel Gordonne qui avait détaché mon escadron en Afrique, était à l'origine de cette convocation.

« Capitaine Janvier !

J'ai lu vos états de services qui sont très actifs et impressionnants !

Cela fait trois ans aujourd'hui que vous vous êtes engagé.

Je lis que vous avez des diplômes en aéronautisme: ce qui me semble approprié à vos états de services ! »

« Mon Colonel !

Je ne me suis engagé que pour cinq ans !

Dans deux ans, mon service sera terminé et je pourrais alors m'orienter dans des parcours plus poussés dans l'aéronautisme : celle qui se rattache à mes diplômes !»

« Je comprends, Capitaine !

C'est un avenir prometteur.

Ceci dit, j'ai une proposition cependant assez intéressante à vous faire ! »

« Je vous écoute, mon Colonel ! »

« Je ne peux vous en parler aujourd'hui !

Ce n'est pas le lieu et ce n'est pas le jour !

Je vous demande alors d'être prêt demain matin, à 07:00 précises, une jeep vous attendra avec chauffeur à l'entrée de la caserne.

Vous n'aurez qu'à vous laisser alors guider et suivre les instructions qui vous seront communiquées !

Sachez cependant, qu'une fois dans le véhicule, vous ne pourrez pas revenir en arrière.

Tout ce que vous apprendrez et verrez alors devra rester confidentiel !

Vous pouvez disposer, Capitaine Janvier ! »

J'obéis quelque peu intrigué, et l'on ne le saurait moins.

Le lendemain à 07:00 précises, un militaire frappa à la porte de mes quartiers.

« Capitaine !

On vous attend à l'entrée de la caserne ! »

J'étais prêt depuis plus d'une heure.

Je pris mes affaires et je suivais le soldat.

Garée en face de l'entrée du casernement, une jeep stationnait et je montais dedans sans mot dire.

Le véhicule s'engouffra dans la circulation.

Au bout de dix minutes de silence, je décidais de le rompre.

« Où allons-nous ? »

Le conducteur resta silencieux et je n'insistais pas.

Connaissant les lieux, nous arrivions au Ministère de la Défense.

La jeep entra par un grand portail et une immense cours dans laquelle le véhicule stoppa.

Deux hommes armés vinrent à ma rencontre, ouvrant ma portière et je suivais le cortège ayant laissé mes affaires sur la banquette arrière du tout-terrain.

Nous pénétrions dans le bâtiment dégageant un luxe assez prononcé.

Dans une salle, cinq individus, se trouvaient discutant entre eux, ainsi que le Colonel Gordonne qui vint à ma rencontre.

« Venez Capitaine », me dit-il, en me serrant la main.

« Je vous présente monsieur Walter : l'Ambassadeur des Etats-Unis, monsieur Dong : l'Ambassadeur de Thaïlande, monsieur Djess-Lou : Ambassadeur de Sydney, monsieur Vaguéra : l'Ambassadeur du Nicaragua, monsieur Liu-Huang : l'Ambassadeur délégué de la Base de Victoria Land. Nous n'attendons plus que monsieur le Ministre de la Défense et monsieur le Ministre des Affaires Etrangères qui ne sauraient tarder et nous pourrons commencer la séance ! »

Suite à la présentation faite, je calculais très vite qu'à un Ambassadeur près, y compris nos Ministres, la Terre entière était réunie à cette audience. Il ne manquait qu'un Ambassadeur d'Afrique pour faire le compte de nos sept continents.

Ayant oeuvré en Afrique, objet de ma dernière mission, je devinais le pourquoi de ma présence au sein des autres membres, mais je ne tirais pas de conclusions trop hâtives.

Les Ministres arrivaient enfin séparément.

La séance pouvait commencer.

On nous dirigea dans une salle de réunion où une grande table cernées de chaises très stylées comptait disposés au-dessus, neuf dossiers à sangles très épais répartis devant neuf emplacements comportant des plaques sur lesquelles étaient inscrits le nom de toute l'assemblée, y compris le mien. Tout le monde prit place à l'emplacement ainsi désigné.

Le Ministre de la Défense ouvrait la séance en confirmant mes pensées :

« Messieurs les Ambassadeurs, Colonel Gordonne, monsieur le Ministre des Affaires Etrangères, et Capitaine Janvier !

Nous sommes réunis ce jour afin de concevoir un projet qui révolutionnera notre système, dirais-je, à l'échelle humaine.

Comme vous vous en doutez, à nous voir, nous représentons à nous neuf, les six continents de notre planète sur les sept !

Monsieur Walter représente le continent de l'Amérique du Nord, monsieur Vaguéra le continent de l'Amérique du Sud, monsieur Liu-Huang le continent d'Antartique, monsieur Dong le continent d'Asie, monsieur Djess-Lou le continent d'Océanie.

Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères, le Colonel Gordonne le Capitaine Janvier et moi-même représentant le continent d'Europe.

Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères et moi-même intervenons au nom du Président de la République, Président pour deux ans de l'Europe et avec son accord ministériel.

En tant que tels, nous avons eu pour mission de rencontrer les représentants des six autres continents, dont vous, Ambassadeurs êtes

présents ce jour, pour travailler sur un rassemblement planétaire en vue de réaliser un projet commun : la conquête spatiale.

Des études ont préventivement été faites pour calculer le budget global nécessaire à ce projet et l'unification de nos gouvernements continentaux serait à même de nous donner les moyens financiers pour concrétiser le dit projet.

Lors de réunions tenues secrètes entre nos six continents, des accords ont été signés, sauf relativement au continent d'Afrique qui refuse ces accords étant donnés les conflits armés qui s'y déroulent encore à l'heure actuelle. Faire accepter par le continent d'Afrique, la signature des accords en suspens résolverait nos soucis une bonne fois pour toute : création du C7 et lancement du projet Exodus.

Les conflits en Afrique durent depuis plus d'une centaine d'années et mettent des freins dans nos desseins.

Aujourd'hui, le temps presse : deux ans pour réunir les sept continents avant que la main ne passe au niveau du siège du continent européen détenu pour ce faire, durant ces mêmes deux années par notre Président.

Il faut agir radicalement.

Deux ans : c'est le délai maximum qui nous est imparti pour forcer les accords de l'Afrique.

Si les accords n'aboutissent pas dans le délai imparti, le projet de la conquête spatial ne pourra pas se faire et nous perdrons alors américano-européen parlant, la conquête de l'espace au bénéfice de la Russie, qui combine un lancement de navires spatiaux pour reprendre ladite conquête spatiale à son seul profit.

Nous devons agir vite, avant deux ans, pour éliminer toute concurrence dans l'oeuf.

Plus vite l'Afrique signe, plus vite nous élaborons le projet et le finançons, et plus vite nous le mettons en marche pour gagner de futurs marchés très juteux dans un futur proche.

L'objet de la séance étant ainsi dévoilée, le débat peut commencer », monologua le Ministre de la Défense.

Toute l'assemblée écoutait le sujet et à la fin du monologue un silence de réflexion suivit.

Le Ministre des Affaires Etrangères prit la parole

« Messieurs, nous devons solutionner les conflits africains.

Je vous propose d'y mettre un terme radical : par la force armée.

Le problème principal est bien celui-là ! »

« A ce propos, messieurs », intervint le Colonel Gordonne.

« Un homme ici connaît bien le terrain africain.

Le Capitaine Janvier revient d'une mission en Afrique : mission que j'ai organisée dans le seul but de recueillir des informations allant dans le sens de la solution recherchée ! »

Tous les regards se portèrent sur moi.

Gordonne continuait :

« Capitaine Janvier !

Par vos déplacements en mission, vous avez scanné et enregistré certains déplacements de forces armées africaines que nous cherchions depuis longtemps.

Vos informations ont été primordiales dans les actions que nous allons mettre en place pour stopper tout conflit en Afrique.

Nous tenons à vous faire participer à cette action, en vous demandant de coopérer volontairement.

Il ne nous manque qu'un contingent de soldats pour lancer cette action ! »

« De combien d'hommes avez-vous besoin, Capitaine », demandait Walter.

« Il est évident que nous ne pouvons pas nous mettre dans le conflit directement.

Une armée secrète et inconnue serait la bienvenue dans ce but », répondit Gordonne.

« Pour nous européens : nous pouvons disposer de trente-mille soldats avec l'artillerie lourdes et des chars au nombre d'une centaine », signala le Ministre de la Défense.